# Chapitre 10 : L'Empire des Maroni

Par marco340

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

À l'ouest de Gotham City, bien loin des luxueux quartiers résidentiels de l'East End, une immense propriété se dressait au sommet d'une colline dominant les quartiers industriels : le domaine Maroni. Derrière de hauts murs de pierre, des grilles en fer forgé et plusieurs systèmes de surveillance se trouvait une résidence dont l'élégance rivalisait avec celle des plus grandes fortunes de Gotham. Le bâtiment principal, construit dans un style néoclassique, possédait trois étages, de grandes colonnes blanches et une façade de pierre claire. Deux ailes latérales encadraient une cour intérieure ornée d'une fontaine tandis que de vastes jardins s'étendaient jusqu'à une forêt privée. À l'arrière, une terrasse offrait une vue spectaculaire sur la métropole. De là, on pouvait apercevoir les cheminées des usines, les gigantesques grues des docks et les innombrables lumières des installations portuaires. Tout un empire industriel et une grande partie de cet empire se trouvait sous l'influence d'un seul homme : Salvatore Maroni. Contrairement à Carmine Falcone, dont l'organisation dominait principalement les quartiers orientaux de Gotham, les Maroni avaient bâti une grande partie de leur fortune sur le transport, la contrebande, les entrepôts et les activités portuaires. Les docks représentaient le cœur de leur puissance. Des milliers de tonnes de marchandises y transitaient chaque semaine. Des cargos arrivaient de nombreux pays. Des camions circulaient continuellement entre les quais et les zones industrielles. Des centaines d'entreprises dépendaient de ces installations et derrière les contrats, les factures et les activités parfaitement légitimes, l'organisation Maroni avait développé un réseau criminel particulièrement lucratif. Salvatore régnait sur cet empire depuis plusieurs années mais ce matin-là, il avait convoqué les membres les plus importants de sa famille et ses principaux lieutenants. Plusieurs questions exigeaient des réponses et certaines risquaient de remettre en cause l'équilibre fragile qui régnait entre les deux plus grandes familles mafieuses de Gotham.

Il était neuf heures trente lorsqu'un homme âgé descendit lentement les marches du grand escalier : Luigi Maroni, surnommé *Big Lou.* À près de quatre-vingts ans, l'ancien patriarche de la famille conservait une présence impressionnante. Ses cheveux blancs étaient soigneusement coiffés vers l'arrière. Son visage, marqué par l'âge, possédait un nez imposant, des joues légèrement creusées et des yeux sombres qui semblaient toujours capables de percer les intentions de leurs interlocuteurs. Il s'appuyait sur une canne de bois sombre dont la poignée était ornée d'un pommeau d'argent mais malgré sa démarche ralentie, il refusait obstinément qu'on l'aide à se déplacer. Luigi avait passé une grande partie de sa vie à construire l'influence des Maroni. À une époque où Gotham était encore dominée par une multitude de petites organisations criminelles, il avait compris que l'argent, les relations politiques et les entreprises légitimes pouvaient apporter davantage de pouvoir que les armes seules. Il avait

développé les premiers réseaux de contrebande de la famille, acheté des entrepôts, investi dans des compagnies de transport et surtout, il avait appris à choisir soigneusement ses ennemis. Désormais, son fils Salvatore dirigeait officiellement l'organisation mais personne, au sein de la famille, n'ignorait l'importance de l'opinion du vieux Luigi.

- Monsieur Maroni, commença un domestique en s'approchant, souhaitez-vous que je vous apporte quelque chose?

- Un espresso, répondit Luigi en s'arrêtant.

- Tout de suite, monsieur.

- Et pas cette saloperie allongée que vous m'avez servie hier.

- Bien entendu, s'empressa de répondre le domestique, esquissant un sourire nerveux.

Luigi reprit sa marche. Il entra dans un vaste salon dont les fenêtres donnaient sur les jardins. Salvatore Maroni se tenait devant l'une d'elles, un verre d'eau à la main. Il portait un costume gris foncé, une chemise blanche et une cravate noire. Ses cheveux noirs, légèrement grisonnants sur les tempes, étaient soigneusement coiffés. Son visage était large, ses épaules puissantes et son regard particulièrement sévère. À la différence de Carmine Falcone, qui cultivait volontiers une image de patriarche chaleureux, Salvatore préférait la réserve. Il souriait rarement en public et lorsqu'il parlait, ses subordonnés avaient pris l'habitude de l'écouter sans l'interrompre. En entendant la canne de son père frapper le parquet, il se retourna.

- Papa, le salua-t-il, tandis que Luigi approchait.

- Salvatore, répondit le vieil homme.

Ils échangèrent une accolade.

- Bien dormi? Demanda le fils.

- Comme un vieux qui a mal aux genoux, grogna le vieil homme.

- Tu devrais écouter ton médecin, affirma Salvatore en souriant tandis que Luigi levait sa canne.

- Mon médecin me dit d'arrêter le café, le vin et les bonnes choses, répliqua Luigi en secouant la tête. Je commence à croire qu'il essaie de me tuer.

- Tu n'as pas changé, fit Salvatore en éclatant de rire.

- Et je ne compte pas commencer aujourd'hui.

Le vieil homme s'installa dans un fauteuil. Son fils prit place en face de lui. Pendant quelques

instants, ils contemplèrent silencieusement les jardins. Luigi tourna lentement la tête.

- J’ai entendu dire que tu voulais développer de nouvelles routes commerciales, fit-il.

- Oui, acquiesça Salvatore.

- Lesquelles?

- Nous allons en discuter pendant la réunion.

- Je suis ton père, Salvatore, répliqua Luigi, le fixant. Pas un de tes employés.

- Je sais, répondit le parrain dont le sourire disparut légèrement.

- Alors réponds-moi.

- Nous examinons plusieurs possibilités pour augmenter nos capacités de transport, soupira Salvatore. Certaines installations actuelles deviennent trop petites.

- Et les territoires? Acquiesça Luigi.

Son fils demeura silencieux. Le vieux patriarche plissa les yeux.

- Ah, souffla-t-il, posant lentement sa canne contre son fauteuil. Voilà ce qui m’inquiétait.

- Nous n’avons encore rien décidé, répondit Salvatore, fronçant les sourcils.

- Tant mieux, répliqua Luigi en se penchant légèrement en avant. Écoute-moi, mon fils. Tu possèdes déjà les docks, une grande partie des quartiers industriels et suffisamment d’entreprises pour que tes petits-enfants n’aient jamais à travailler de leur vie.

- Ce n’est pas aussi simple, dit Salvatore, observant son père.

- Ça ne l’est jamais avec toi, rétorqua Luigi en secouant la tête. Tu veux toujours davantage.

- Je veux protéger ce que nous avons construit.

- Alors évite de provoquer Carmine Falcone.

Le nom résonna dans le salon. Salvatore détourna les yeux vers la fenêtre.

- Carmine n’est pas le seul homme à Gotham, dit-il.

- Je le sais, répliqua Luigi. Mais il est l’un des rares hommes capables de te coûter tout ce que tu possèdes.

Salvatore demeura silencieux.

- J’ai connu cette ville bien avant que tu sois né, poursuivit le vieil homme. J’ai vu des familles puissantes disparaitre parce qu’elles avaient oublié une chose.

- Laquelle?

- L’argent se gagne plus facilement en faisant des affaires qu’en enterrant ses hommes, répondit Luigi, le fixant.

Salvatore contempla longuement son père. Il acquiesça.

- Je n’ai aucune intention de déclencher une guerre, souffla-t-il.

- Alors assure-toi que tes fils comprennent la même chose, rétorqua Luigi, haussant les sourcils.

Quelques minutes plus tard, Nadia Maroni entra dans le salon. Elle portait une élégante robe bordeaux, accompagnée d’un collier discret et d’une veste assortie. Ses cheveux bruns, coiffés avec soin, encadraient un visage aux traits fins mais son expression révélait une femme habituée à affronter des caractères difficiles. Nadia avait épousé Salvatore plusieurs décennies auparavant. Elle avait connu les années où leur famille ne possédait qu’une fraction de sa puissance actuelle. Elle avait assisté aux rivalités, aux négociations et aux nombreux événements qui avaient progressivement permis à son époux de prendre le contrôle de l’organisation et elle savait parfaitement que l’univers dans lequel vivait sa famille pouvait se révéler extrêmement dangereux.

- Luigi, salua Nadia tandis que le vieil homme levait la tête.

- Nadia! S’exclama-t-il, un sourire apparaissant immédiatement sur son visage. Enfin quelqu’un de raisonnable dans cette maison!

- Qu’est-ce que Salvatore a encore fait? Rétorqua Nadia, éclatant de rire.

- Vous n’allez pas commencer tous les deux? Fit le parrain, levant les yeux au ciel.

- Il veut conquérir la moitié de Gotham avant le déjeuner, affirma Luigi, désignant son fils.

- Salvatore… souffla Nadia, se tournant vers son époux.

- Papa exagère, répondit Salvatore.

- Évidemment, souffla le vieil homme, poussant un grognement.

- Tu m’avais dit que cette réunion concernait principalement les opérations commerciales, déclara Nadia, s’approchant de son mari.

- C’est le cas, répondit Salvatore.

- Alors pourquoi ton père parle-t-il de conquérir Gotham?

- Parce qu’il considère chaque nouvel investissement comme une déclaration de guerre, soupira Salvatore.

- Seulement lorsque tu oublies que les autres familles possèdent aussi des intérêts, rétorqua Luigi, levant un doigt.

- Il n’a pas entièrement tort, renchérit Nadia, prenant place près de son beau-père.

- Toi aussi? Fit Salvatore, contemplant son épouse.

- Je ne veux pas que nos enfants grandissent au milieu d’une guerre, Salvatore, répondit Nadia, croisant calmement les mains.

Le parrain demeura silencieux.

- Nous avons déjà suffisamment de problèmes avec les gangs, les affaires municipales et les rivalités entre nos propres hommes, poursuivit Nadia en secouant la tête. Nous n’avons pas besoin d’ajouter les Falcone à cette liste.

- Carmine et moi avons des accords, répondit Salvatore, s’appuyant contre son fauteuil.

- Des accords fragiles, rétorqua Luigi.

- Et Umberto et Pino semblent parfois oublier leur existence, acquiesça Nadia.

- Je leur parlerai, répondit Salvatore, fronçant les sourcils.

- Je te conseille de leur parler fort, ajouta Luigi, poussant un petit rire.

À dix-heures précises, les premiers invités commencèrent à arriver. Plusieurs berlines franchirent les grilles du domaine. Les gardes vérifièrent systématiquement les véhicules avant de leur permettre d’accéder à la résidence. Dans la cour intérieure, les chauffeurs descendirent pour ouvrir les portières. Le premier homme à apparaitre fut Frankie ‘’Angel’’ Carbone. D’une quarantaine d’années, Carbone possédait une carrure solide, des cheveux noirs coupés court et une expression constamment sérieuse. Il portait un costume bleu foncé et une montre argentée. Frankie était l’un des plus proches collaborateurs de Salvatore. Il supervisait les opérations quotidiennes de l’organisation, coordonnait les différents responsables et s’assurait

que les instructions du patriarche soient correctement exécutées. Il était méthodique, discret et particulièrement exigeant envers ses subordonnés. À peine descendu de voiture, il consulta plusieurs messages sur son téléphone. Il releva les yeux vers le garde qui l'attendait prêt.

- Le patron est prêt? Demanda Frankie.

- Oui, monsieur Carbone, répondit le garde.

- Parfait.

Il pénétra dans la demeure. Quelques minutes plus tard, un second véhicule arriva. Joe ''Curly'' Bandano en descendit. Contrairement à Carbone, Bandano possédait une apparence beaucoup moins soignée. C'était un homme massif, au cou épais, avec des cheveux noirs légèrement bouclés et un visage marqué par plusieurs anciennes cicatrices. Il portait un costume sombre dont la veste peinait à dissimuler sa musculature. Une lourde bague ornait son annulaire. Joe dirigeait les hommes armés de l'organisation Maroni. Il supervisait les équipes de sécurité, les gardes des entrepôts et les individus chargés d'exécuter les ordres les plus dangereux. Il était réputé pour sa loyauté envers Salvatore mais également pour son tempérament particulièrement brutal. Lorsqu'un homme lui déplaisait, il était rare que Joe prenne la peine de le cacher. Il traversa le hall sans ralentir.

- Frankie est arrivé? Demanda-t-il.

- Oui, monsieur Bandano, acquiesça un garde.

Il poursuivit sa marche. Après lui vinrent Luca ''Toots'' Marelli, Tony Zucco, Eddie Skeevers et Richie Pantone. Chacun possédait ses propres responsabilités et chacun représentait un rouage essentiel de l'empire Maroni.

Luca Marelli, surnommé *Toots,* était un homme d'une cinquantaine d'années, élégant et particulièrement bavard. Ses cheveux grisonnants étaient soigneusement coiffés et il affichait presque constamment un sourire charmeur. Il supervisait plusieurs établissements clandestins de Gotham. Des salles de jeux illégales, des clubs privés, des maisons de paris et différents lieux où les clients fortunés pouvaient obtenir des services qu'ils préféraient ne pas voir apparaitre sur leurs relevés bancaires. Luca connaissait une quantité impressionnante de personnalités influentes. Des entrepreneurs, des avocats, des employés municipaux et même certains policiers. Il excellait dans l'art de faire parler les gens autour d'un verre.

Tony Zucco, en revanche, ne possédait pas son élégance. C'était un homme corpulent, au visage rond, portant une fine moustache noire. Ses cheveux étaient plaqués vers l'arrière à l'aide d'une quantité excessive de brillantine. Il affectionnait les costumes coûteux, les grosses montres et les bagues voyantes. Tony dirigeait une grande partie des activités de racket de l'organisation. Il supervisait les collecteurs chargés de récupérer l'argent des commerçants, les paiements de protection et les sommes exigées à certains établissements. Son travail

rapportait énormément d'argent mais il provoquait également une grande partie des plaintes et des tensions dans les quartiers sous influence Maroni.

Eddie Skeevers était plus jeune. Mince, nerveux, les cheveux châtains en bataille, il possédait des yeux constamment agités. Il gérait plusieurs réseaux de trafic de drogue. Ses activités étaient lucratives mais particulièrement instables. Les arrestations, les rivalités entre gangs et les pertes de marchandises constituaient des problèmes réguliers.

Enfin, Richie Pantone était le responsable financier de l'organisation. Un homme d'une cinquantaine d'années, légèrement bedonnant, toujours impeccablement vêtu. Il portait des lunettes à monture fine et transportait presque constamment une mallette remplie de documents. Richie ne possédait ni la carrure de Bandano ni l'assurance de Carbone mais il connaissait les revenus, les dépenses et les investissements de la famille mieux que quiconque. Salvatore lui accordait une confiance considérable car dans une organisation aussi vaste, celui qui comprenait les chiffres détenait une forme de pouvoir que les hommes armés avaient parfois tendance à sous-estimer.

Lorsque les principaux lieutenants furent arrivés, les trois fils de Salvatore rejoignirent le salon. Umberto Maroni entra le premier. L'ainé des fils possédait une carrure athlétique, des cheveux noirs soigneusement coiffés et un regard particulièrement assuré. Il portait un costume gris clair et une chemise ouverte au col. Umberto avait grandi dans l'ombre de son père. Depuis plusieurs années, il cherchait à obtenir davantage d'influence dans les opérations familiales. Il participait déjà à plusieurs négociations commerciales et supervisait certaines activités mais il considérait que son père se montait beaucoup trop prudent.

Derrière lui marchait Pino Maroni. Plus impulsif que son frère, Pino possédait un visage anguleux, une barbe courte et un regard perpétuellement provocateur. Il détestait attendre, il détestait négocier et il supportait encore moins l'idée que l'organisation puisse devoir respecter des frontières établies avec la famille Falcone. Pour Pino, la puissance se mesurait avant tout à la capacité d'imposer sa volonté.

Le troisième frère, Taj Maroni, était beaucoup plus jeune. À peine entré dans l'âge adulte, il conservait un visage aux traits juvéniles et une attitude nettement plus réservée que celles de ses ainées. Il admirait profondément son père mais il éprouvait également une grande fascination pour Umberto et Pino, qui lui racontaient régulièrement leurs exploits dans les affaires familiales. Salvatore avait accepté qu'il assiste aux réunions. Pas pour y prendre des décisions mais pour apprendre. Une responsabilité que Taj prenait particulièrement au sérieux.

- Bonjour, grand-père! Lança-t-il en entrant dans le salon.

- Taj! S'exclama Luigi, levant immédiatement les yeux vers lui.

Le jeune homme s'approcha et embrassa affectueusement son grand-père.

- Comment tu vas? Demanda-t-il.

- Mieux que ton père, apparemment, souffla Luigi.

Taj éclata de rire.

- Papa… soupira Salvatore.

- Quoi? Fit Luigi, souriant. Je n'ai encore rien dit.

- Bonjour, tout le monde, dit Umberto, s'approchant.

- Bonjour, mon chéri, répondit Nadia, embrassant son fils.

- Alors, Big Lou? Fit Pino, rejoignant son grand-père.

- Si tu m'appelles encore comme ça, je te frappe avec, répondit le vieil homme, levant sa canne.

- Tu dis ça depuis que j'ai dix ans! Éclata de rire Pino.

- Et je peux encore le faire, rétorqua Luigi en lui adressant un sourire avant que son expression devienne légèrement plus grave. J'espère que tu vas écouter pendant cette réunion.

- Comme toujours, répondit Pino, haussant les épaules.

- Seigneur, donne-moi de la patience, souffla le vieil homme, levant les yeux au ciel.

La réunion devait se tenir dans le grand bureau de Salvatore. Une vaste pièce dont les murs étaient recouverts de boiseries sombres et de bibliothèque. Au-dessus d'une cheminée monumentale se trouvait un ancien portrait de Luigi Maroni, réalisé plusieurs décennies auparavant. De grandes fenêtres donnaient sur les quartiers industriels. Au loin, les grues portuaires formaient une forêt de structures métalliques. Une immense table de réunion occupait le centre de la pièce. Plusieurs dossiers y étaient déjà disposés. Des cartes de Gotham, des rapports financiers, des photographies d'entrepôts et différents documents concernant les activités commerciales de la famille.

Salvatore prit place à l'extrémité de la table. Luigi s'installa immédiatement à sa droite. Nadia prit place de l'autre côté. Umberto et Pino s'assirent à proximité de leur père. Taj choisir un siège un peu plus éloigné, son carnet posé devant lui. Frankie Carbone s'installa face à Salvatore. Joe Bandano prit place près de lui. Luca Marelli, Tony Zucco, Eddie Skeevers et Richie Pantone complétèrent l'assemblée. Deux gardes demeurèrent près de la porte. Salvatore parcourut lentement les visages. Il posa les mains sur la table.

- Bien, fit-il, tandis que les conversations cessèrent. Merci d'être venus. Nous avons plusieurs questions importantes à régler.

- Les opérations portuaires seront notre premier sujet, répondit Franiie Carbone, ouvrant immédiatement son dossier.

- Commence, acquiesça Salvatore.

Frankie déplia une grande carte représentant les docks de Gotham. De nombreuses lignes étaient tracées autour des entrepôts et des installations de transport.

- Les activités demeurent globalement stables, expliqua-t-il en désignant plusieurs secteurs. Les compagnies avec lesquelles nous travaillons continuent de recevoir leurs marchandises conformément aux contrats.

- Les revenus sont en hausse par rapport au trimestre précédent, déclara Richie Pantone, consultant ses notes.

- De combien? Acquiesça Salvatore.

- Un peu plus de huit pour cent pour l'ensemble des opérations portuaires associées à nos entreprises, répondit Richie, lui présentant un document.

- Excellent, fit Umberto, souriant immédiatement.

- Les résultats sont bons, continua Richie, demeurant sérieux. Cependant, nous rencontrons plusieurs problèmes?

- Lesquels? Demandant Salvatore, relevant les yeux.

- Certaines entreprises concurrentes cherchent à obtenir de nouveaux contrats, répondit Carbone, désignant une zone située à proximité d'un ancien terminal industriel.

- Qu'elles essaient, souffla Pino, avec un petit rire.

- Elles proposent des tarifs particulièrement agressifs et s'intéressent à des installations que nous utilisons depuis plusieurs années, poursuivit Frankie, ignorant l'intervention de Pino.

- Elles travaillent pour qui? Demanda Umberto, se penchant en avant.

- Plusieurs propriétaires différents, répondit Carbone après une brève hésitation.

- Des noms, Frankie.

- Gotham Continental Freight fait partie des sociétés intéressées par certains projets, expliqua l'homme, tournant une page. D'autres entreprises immobilières ont également commencé à examiner les terrains voisins.

- Pour le moment, intervint Richie, il s'agit principalement de projets commerciaux.

- Et derrière ces entreprises? Demanda Umbero, fronçant les sourcils.

Frankie contempla Salvatore.

- Certaines entretiennent des relations avec des groupes associés aux Falcone, répondit-il.

Le silence tomba immédiatement. Pino redressa brusquement la tête.

- Voilà! S'exclama-t-il en tapant la table du plat de la main. Je vous l'avais dit!

- Pino, lui dit Salvatore, lui lançant un regard sévère.

- Ça fait des mois qu'on entend parler de leurs nouvelles ambitions commerciales! Poursuivit son fils.

- Ils cherchent à développer leurs routes, acquiesça Umberto en désignant la carte. Et certaines passent dangereusement près de nos territoires.

- Si leurs hommes commencent à venir dans nos entrepôts, on va voir un problème, déclara Joe Bandano, croisant les bras.

- Voilà que ça recommence, rétorqua Luigi, poussant un long soupir.

- Quoi, grand-père? Demanda Pino, tournant la tête vers lui.

- Des entreprises veulent faire des affaires, répondit le vieil homme, désignant la carte. Et vous parlez déjà comme si Carmine Falcone avait déclaré la guerre.

- Tu ne crois pas qu'il cherche à nous contourner? Demanda Umberto, fronçant les sourcils.

Luigi le contempla longuement.

- Je crois que Carmine cherche à gagner de l'argent, dit-il. Exactement comme nous.

- Il veut nous affaiblir, affirma Pino, secouant la tête.

- Peut-être, souffla Luigi, dont la réponse surprit le jeune homme. Mais tu ne déclenches pas une guerre parce que quelqu'un pourrait éventuellement devenir un problème.

- Assez, fit Salvatore, levant la main.

Le silence revint. Le parrain contempla Frankie.

- Avons-nous des preuves que Falcone cherche à prendre le contrôle de nos installations? Lui demanda Salvatore.

- Non, répondit Carbone, secouant la tête.

- Des hommes armés ont-ils pénétré dans nos entrepôts?

- Non.

- Des contrats ont-ils été rompus?

- Aucun contrat important pour le moment, répondit Richie.

Salvatore se renversa lentement dans son fauteuil.

- Alors nous n’avons pas de raison de paniquer, affirma-t-il.

Pino ouvrit la bouche mais son père leva immédiatement un doigt.

- Et je ne veux pas entendre un mot de plus à ce sujet avant que nous ayons des renseignements fiables, déclara-t-il.

Le jeune homme serra la mâchoire.

- Compris, souffla-t-il.

Frankie poursuivit sa présentation. Les installations portuaires demeuraient rentables mais plusieurs entrepôts devaient être rénovés. Certains véhicules de transport commençaient à coûter trop cher en entretien et plusieurs partenaires commerciaux réclamaient des capacités supplémentaires. Richie Pantone présenta les différents scénarios financiers.

- Nous pouvons absorber les coûts de rénovation sans compromettre nos autres investissements, expliqua-t-il en ajustant ses lunettes. Cependant, si nous décidons d’acquérir de nouveaux terrains, nous devons réduire temporairement certaines dépenses.

- Lesquelles? Demanda Salvatore, fronçant les sourcils.

- Cela dépendra de l’ampleur du projet, répondit Richie, tournant plusieurs pages.

- Nous devrions investir maintenant, intervint Umberto, avant que les Falcones ne nous

devancent.

- Exactement, acquiesça immédiatement Pino.

- Toujours les Falcone… soupira Luigi, levant les yeux au plafond.

Salvatore contempla ses deux fils.

- Et où souhaitez-vous investir? Leur demanda-t-il.

- Ici, répondit Umberto, désignant une zone sur la carte.

- Ce secteur est proche des limites convenues avec l'organisation Falcone, lança Frankie, fronçant les sourcils.

- Je le sais.

- Justement, fit Pino, se penchant en avant.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là? Demanda Nadia, tournant immédiatement la tête vers lui.

- Je veux dire qu'on pourrait étendre notre influence avant qu'ils le fassent, répondit le jeune homme, haussant les épaules.

Sa mère le contempla avec inquiétude.

- Pino… Dit-elle..

- Quoi? Fit ce dernier.

- Ton père vient précisément de dire qu'il ne voulait pas provoquer de conflit.

- Maman, soupira le jeune homme, on ne va pas rester éternellement dans les mêmes quartiers.

- Vous avez déjà plus de territoires que vous ne pouvez en surveiller correctement, déclara Luigi, frappant doucement le sol avec sa canne.

- Grand-père, répondit Umberto, se tournant vers lui, avec tout le respect que je te dois…

- Quand quelqu'un commence une phrase comme ça, c'est rarement bon signe, le coupa Luigi.

Quelques sourires apparurent autour de la table mais Umberto demeura sérieux.

- Les affaires ont changé depuis ton époque, répondit-il.

- Ah oui? Fit Luigi, le fixant longuement.

- Oui, répondit le jeune homme, se redressant. Les entreprises se développent. Les routes commerciales évoluent. Les investissements deviennent plus importants.

Il désigna la carte.

- Si nous ne cherchons pas à agrandir notre organisation, d'autres le front à notre place, poursuivit-il.

Luigi demeura silencieux.

- Et combien d'hommes es-tu prêt à perdre pour gagner trois entrepôts supplémentaires? Demanda-t-il, finalement.

Umberto sembla surpris.

- Ce n'est pas ce que je… Commença-t-il.

- Réponds, le coupa Luigi.

Le jeune homme hésita.

- Dix? Poursuivit Luigi, levant un doigt. Vingt? Cinquante?

La pièce demeura silencieuse. Le vieux patriarche contempla son petit-fils.

- Parce que c'est comme ça que ça commence, continua-t-il en durcissant sa voix. On veut un bâtiment. Puis une rue. Puis un quartier. Et un matin, on se réveille avec des hommes morts devant nos établissements et des familles entières qui attendent qu'on leur explique pourquoi leurs fils ne rentreront plus à la maison.

Umberto baissa légèrement les yeux.

- Je n'ai pas passé ma vie à bâtir cette organisation pour que vous la détruisiez parce que vous êtes trop impatients, reprit calmement Luigi.

- Papa a raison, acquiesça lentement Salvatore.

- Alors on laisse Falcone faire ce qu'il veut? Demanda Pino, se redressant brusquement.

- Non, répondit le parrain, tournant lentement la tête vers lui et dont le ton était devenu particulièrement froid. Nous protégeons ce qui nous appartient. Mais nous ne provoquons pas une guerre inutile.

Pino soutint son regard.

- Compris, papa, répondit-il finalement, baissant la tête.

- Prépare les évaluations pour les installations qui se trouvent clairement dans nos territoires, ordonna Salvatore, se tournant vers Frankie.

- Bien, patron, acquiesça Carbone.

- Pour les secteurs proches des limites, nous attendrons.

Umberto sembla vouloir protester mais un regard de son père suffit à le faire taire.

Salvatore se tourna ensuite vers Joe Bandano.

- Joe? L'interpella le parrain.

- Patron? Fit ce dernier, relevant immédiatement la tête.

- Les effectifs.

- Nous avons renforcé la sécurité de plusieurs entrepôts au cours des dernières semaines, expliqua Bandano, ouvrant son dossier.

- Des problèmes particuliers?

- Quelques tentatives de vol, répondit Joe, haussant les épaules. Des petits gangs qui essaient de se faire un nom. Rien de très sérieux.

- Je veux que les installations demeurent sécurisées, répondit Salvatore, le contemplant.

- Elles le sont, affirma Joe.

- Et je ne veux pas d'incidents inutiles avec les hommes de Falcone.

- Compris, répondit Bandano dont le sourire disparut légèrement.

- Si leurs hommes viennent chercher des problèmes, Joe doit pouvoir réagir, déclara Pino, se penchant en avant.

- Personne n'a dit le contraire, rétorqua Salvatore, tournant immédiatement la tête vers son fils et le fixant. Mais il y a une différence entre défendre nos intérêts et déclencher une fusillade parce qu'un imbécile a insulté un autre imbécile.

- Ça, on en voit souvent, affirma Joe, éclatant d'un rire grave.

Salvatore lui lança un regard. Bandano se tut immédiatement.

- Je veux des hommes disciplinés, poursuivit le parrain en passant les mains sur la table. Pas des voyous qui passent leur temps à se battre pour prouver qu'ils sont les plus forts.

- Je vais leur rappeler les règles, acquiesça Joe.

Luigi contempla le responsable des hommes armés.

- Et essaie de leur rappeler que chaque arme qu'ils portent peut leur coûter vingt ans de prison, lui dit-il.

- Je le ferai, Big Lou, répondit Joe, souriant.

- Bien, fit le vieil homme, hochant la tête.

- Luca, reprit Salvatore.

- Oui, patron? Fit Luca Marelli, se redressant immédiatement.

- Les établissements.

Un sourire apparut sur le visage de Toots.

- Les affaires vont très bien, déclara-t-il, ouvrant son dossier. Nos salles de jeux enregistrent une fréquentation particulièrement élevée depuis plusieurs semaines.

Il désigna plusieurs chiffres.

- Les recettes sont en hausse, poursuivit-il. Certains clubs privés attirent davantage de clients fortunés, et les maisons de paris fonctionnent mieux que prévu.

- Je confirme, acquiesça Richie.

- Voilà, fit Luca, souriant. Même notre cher comptable est content.

- Je suis content quand les chiffres sont exacts, rétorqua Pantone, levant les yeux.

Quelques rires éclatèrent. Salvatore demeura sérieux.

- Des problèmes avec la police? Demanda-t-il.

- Quelques inspections, souffla Luca dont le sourire s’atténua.

- Rien de grave?

- Rien d’inhabituel, répondit-il, haussant les épaules. Certains inspecteurs aiment faire du zèle. Mais nos responsables savent comment se comporter.

- Et la violence? Demanda Luigi, fronçant les sourcils.

- Quelle violence? Interrogea Luca, tournant la tête vers lui.

- Les bagarres. Les clients agressifs. Les histoires qui finissent avec des ambulances devant les établissements.

- Nous avons eu deux incidents le mois dernier, soupira Toots.

- Deux de trop.

- Papa a raison, acquiesça Salvatore, contemplant Luca. Je veux que nos établissements continuent de fonctionner sans attirer l’attention.

- Compris, fit Luca, hochant la tête.

- Les clients viennent dépenser de l’argent, poursuivit le parrain. Pas assister à une fusillade.

- Ça dépend du client, répliqua Pino avec un petit rire.

- Pino, souffla Nadia, lui lançant un regard sévère.

- Je plaisantais, répondit ce dernier, levant les mains.

- Tu plaisantes beaucoup aujourd’hui, soupira sa mère.

Taj, qui était demeuré silencieux depuis le début, baissant les yeux pour dissimuler un sourire.

Salvatore se tourna ensuite vers Tony Zucco.

- Tony, l’interpella-t-il.

- Patron, fit l’homme corpulent, rajustant sa cravate.

- Les collectes.

- Excellentes, répondit Zucco dont un sourire satisfait apparut sur son visage tout en ouvrant un dossier. La majorité des commerçants Paient conformément aux arrangements établis.

- Les revenus ont légèrement augmenté, acquiesça Richie.

- Mes gars font du bon travail, renchérit Tony, redressant fièrement les épaules.

- Définis moi ‘’bon travail’’ répliqua Luigi, fronçant immédiatement les sourcils.

- Comment ça? Demanda Zucco, l’air surpris.

- Est-ce qu’ils récupèrent l’argent sans provoquer d’ennuis? Fit le vieil homme, le contemplant.

- Généralement, hésita Tony.

- Généralement, répéta Luigi, plissant les yeux.

- Tony, l’interpella Salvatore, se redressant.

- Oui, patron? Fit le responsable du racket en tournant immédiatement la tête vers lui.

- Nous avons reçu plusieurs plaintes concernant certaines de tes équipes.

- Des plaintes? Fit Zucco dont le sourire disparut.

- Trois commerces endommagés en moins de deux semaines, intervint Frankie Carbone. Des vitres brisées, du matériel détruit et plusieurs blessées.

- Certains commerçant refusent de payer, répondit Tony, haussant les épaules.

- Et alors? Fit Salvatore, le fixant.

- Et… commença Zucco, l’air déstabilisé, mes hommes doivent parfois leur rappeler leurs obligations.

Le parrain demeura silencieux.

- Écoute-moi attentivement, Tony, dit-il finalement, se penchant lentement en avant.

- Bien sûr patron, répondit le responsable du racket, se redressant.

- Un commerçant qui possède encore un établissement peut continuer à nous rapporter de l’argent, expliqua Salvatore, désignant le dossier. Un commerçant dont la boutique a été détruite ne nous rapporte plus rien.

- Je comprends, acquiesça rapidement Tony.

- Alors pourquoi tes hommes passent-ils leur temps à casser des vitrines?

Zucco ouvrit la bouche mais se résigna.

- Je ne veux pas de voyous incontrôlables, poursuivit Salvatore dont le regard se durcit. Si tes équipes sont incapables de faire leur travail sans attirer l'attention de toute la police de Gotham, je trouverai quelqu'un d'autre pour les diriger.

Un silence pesant s'installa. Tony pâlit légèrement.

- Ça n'arrivera plus, patron, souffla-t-il.

Salvatore le fixa quelques secondes supplémentaires.

- Bien, acquiesça-t-il, finalement.

- Les hommes qui cassent tout sont généralement ceux qui ne savent pas réfléchir, ajouta Luigi, reprenant une gorgée de café.

- Grand-père… Intervint Pino, tournant légèrement la tête vers lui.

- Et avant que tu me répondes, le coupa Luigi, levant un doigt, sache que je parle aussi de toi.

Taj éclata brièvement de rire. Pino lui lança un regard noir. Le plus jeune frère baissa immédiatement la tête.

Eddie Skeevers fut le suivant à prendre la parole. Il semblait beaucoup moins à l'aise que les autres lieutenants. Ses doigts tapotaient nerveusement le bord de son dossier. Salvatore le remarqua.

- Eddie, l'interpella-t-il.

- Oui, patron? Fit ce dernier.

- Tes réseaux.

- Les ventes demeurent importantes, répondit Skeevers, se raclant la gorge en montrant plusieurs feuilles. Nous avons augmenté les volumes dans certains secteurs.

- Les recettes sont bonnes, intervint Richie, mais les pertes sont également plus importantes que prévu.

- Pourquoi? Demanda Salvatore, fronçant les sourcils.

- Plusieurs arrestations, répondit Eddie, hésitant. Des marchandises saisies. Quelques problèmes avec certains groupes locaux.

- Tes petits trafiquants se font arrêter parce qu'ils sont trop stupides pour rester discrets, ricana Joe Bandano.

- Mes gars font ce qu'ils peuvent! Exclama Skeevers, tournant immédiatement la tête vers toi.

- Alors trouve des hommes qui peuvent faire davantage, rétorqua Joe, éclatant de rire.

- Joe, intervint Frankie.

- Quoi? Fit ce dernier, levant les mains.

- Laisse-le terminer, répondit Carbone, secouant la tête.

- Nous avons surtout un problème avec plusieurs groupes qui cherchent à vendre sur nos territoires, lançant Eddie, reprenant son souffle.

- Associés à qui? Demanda Salvatore, croisant les doigts.

- Certains sont indépendants. D'autres travaillent peut-être pour des organisations de l'est.

- Falcone? Fit Umberto, redressant immédiatement la tête.

- Je n'ai pas de confirmation, répondit Skeevers, hésitant.

- Encore eux, fit Pino, frappant doucement la table.

- Seigneur… souffla Luigi, fermant les yeux.

Salvatore tourna la tête vers ses fils.

- Personne ne prononcera encore le nom de Falcone sans me présenter des éléments concrets, déclara-t-il.

Le silence revint. Le parrain contempla Eddie.

- Je veux savoir qui se trouve derrière ces groupes, lui dit-il.

- Compris, acquiesça Skeevers.

- Et je veux que les problèmes cessent.

- Oui, patron.

- Sans provoquer une guerre de rue, ajouta Salvatore.

- Naturellement, répondit Eddie, hochant rapidement la tête.

- Ça va être compliqué avec les débiles qu'il emploie, lança Joe Bandano avec un petit rire.

- Va te faire foutre, Joe, rétorqua Skeevers, lui lançant un regard furieux.

- Répète un peu? Fit Bandano, se redressant légèrement.

- Ça suffit, dit Frankie, posant immédiatement une main sur la table mais Joe continuait de fixer Eddie.

- J'ai dit, répète, lui dit Joe.

Skeevers détourna les yeux.

- Joe, l'interpella Salvatore sans même hausser la voix.

- Patron? Fit l'homme massif, tournant la tête vers lui.

- Assieds-toi correctement.

Bandano s'immobilisa avant de se renverser lentement dans son fauteuil.

- Compris, souffla-t-il.

Le parrain contempla les deux hommes.

- Je n'ai aucune intention de passer mes journées à arbitrer des querelles d'enfants, déclara Salvatore en durcissant son regard. Vous travaillez pour la même famille. Comportez-vous comme tels.

- Bien dit, patron, acquiesça Frankie.

Au fil de la réunion, Taj Maroni prenait soigneusement des notes. Il observait son père, son grand-père, ses frères et les différents responsables de l'organisation. Depuis son enfance, il entendait parler de l'empire familials. Des docks, des entrepôts, des entreprises, des établissements, des investissements mais assister à une réunion aussi importante lui permettait

de découvrir une réalité beaucoup plus complexe. L'organisation ne reposait pas uniquement sur des hommes armés. Elle nécessitait des gestionnaires, des comptables, des relations commerciales, des responsables capables de coordonner des centaines d'employés et surtout, elle dépendait de décisions parfois difficiles. Taj leva timidement la main. Salvatore le remarqua.

- Oui, Taj? L'interpella-t-il

- Je peux poser une question? Demanda le jeune homme, hésitant.

- Bien sûr, répondit son père, esquissant un léger sourire.

- Si les Falcone développent de nouvelles routes commerciales, commença-t-il, regardant la carte, pourquoi ne pas simplement de leur proposer de travailler avec nous?

Un silence s'installa.

Quoi? Fit Umberto, tournant immédiatement la tête vers lui.

- Je veux dire… bredouilla Taj qui semblait perdre confiance en déglutissant. Si leurs marchandises doivent passer près de nos installations, peut-être qu'on pourrait trouver un arrangement.

- Tu veux qu'on aide Falcone à gagner de l'argent? Ricana Pino, éclatant de rire.

- Je pensais juste… Souffla Taj, baissant les yeux.

- Tu penses comme un gamin, répliqua Pino.

- Pino, retentit immédiatement la voix de Nadia.

- Quoi? Demanda son fils, se tournant vers elle.

- Laisse ton frère terminer.

Taj releva légèrement la tête.

- Continue, mon garçon, l'encouragea Luigi, l'observant avec intérêt.

- Si nous pouvons leur proposer des services, poursuivit Taj, encouragé en regardant son père, nous pourrions également gagner quelque chose. Et nous n'aurions pas besoin de nous disputer pour les mêmes installations.

Le silence revint. Luigi sourit.

- Voilà, lança-t-il en désignant son plus jeune petit-fils. Voilà une question intelligente.

- Grand-père… souffla Pino, levant les yeux au ciel.

- Non, écoute-moi, rugit le vieil homme, se penchant en avant. Ton frère vient de comprendre quelque chose que vous semblez oublier depuis le début de cette réunion.

- Quoi donc? Demanda Umberto, fronçant les sourcils.

- Il est parfois plus rentable de faire des affaires avec un rival que de chercher à le détruire, répondit Luigi, contemplant les deux ainés.

- Ce n'est pas une mauvaise idée, approuva Salvatore après avoir réfléchit quelques secondes.

- Vraiment? Fit Taj, relevant immédiatement la tête.

- Cela dépendrait évidemment des conditions, acquiesça son père.

- Une collaboration limitée pourrait effectivement être envisagée, intervint Frankie Carbone.

- Financièrement, cela mériterait une évaluation, ajouta Richie, hochant la tête.

- Nous allons vraiment leur proposer de partager nos installations? Demanda Umberto, l'air contrarié.

Salvatore le regarda.

- Je n'ai encore rien décidé, lui dit-il en se tournant vers Taj. Mais ton frère a soulevé une possibilité intéressante.

Un sourire apparut sur le visage du jeune homme. Nadia posa doucement une main sur son épaule. Luigi, quant à lui, semblait particulièrement satisfait.

- Tu vois, Salvatore? Lui dit-il.

- Quoi? Fit le parrain, tournant la tête vers lui.

- Il y a encore de l'espoir pour cette famille, répondit le vieil homme, souriant.

Quelques rires éclatèrent autour de la table. Même Salvatore ne put s'empêcher de sourire.

La réunion se poursuivit pendant plusieurs heures. Richie Pantone présenta les résultats financiers de l'organisation. Les revenus provenant des entreprises de transport demeuraient solides. Les activités portuaires connaissaient une croissance régulière. Les établissements

clandestins rapportaient des sommes importantes mais plusieurs dépenses commençaient à inquiéter le comptable. L'entretien des installations, les frais juridiques, les pertes liées aux arrestations et surtout, les dépenses provoquées par les rivalités entre certains groupes criminels.

- Nous devons contrôler les coûts, expliqua Richie en ajustant ses lunettes. L'organisation gagne énormément d'argent, mais cela ne signifie pas que nous pouvons le gaspiller.

- Il faut parfois dépenser pour grandir, rétorqua Pino, haussant les épaules.

- Bien sûr, acquiesça Richie en relevant les yeux. Mais encore faut-il que les dépenses rapportent quelque chose.

- Et tu propose quoi? Demanda Umberto, se penchant en avant.

- Une meilleure supervision des investissements et des résultats plus détaillés pour chaque division, répondit Pantone, désignant plusieurs documents.

- Je peux coordonner les rapports, acquiesça Frankie.

- Fais-le, approuva immédiatement Salvatore.

- Nous devrions également examiner certaines entreprises qui fonctionnent moins bien, poursuivit Richie.

- Tu parles de mes établissements? Demanda Luca Marelli, fronçant les sourcils.

- Pas uniquement.

- Parce que les miens se portent très bien.

- Luca, soupira Richie, je n'ai jamais prétendu le contraire.

- Je préfère vérifier, répondit Toots, souriant.

- Toujours peur qu'on ferme un de tes bordels? Ricana Joe Bandano.

- Au moins, mes établissements rapportent de l'argent sans nécessiter une armée de type armés jusqu'aux dents, répliqua Luca, tournant la tête vers lui.

- Ouais? Fit Joe, éclatant de rire. Tu veux essayer de les faire fonctionner sans sécurité?

Frankie leva les yeux au ciel. Salvatore frappa doucement la table. Les deux hommes se turent.

- Messieurs, soupira le parrain. Vous allez finir par me donner mal à la tête.

- Tu dis ça à chaque réunion, répondit Nadia, lui adressant un sourire amusé.

- Parce qu'ils se comportent comme des enfants à chaque réunion.

- Ça, mon fils, c'est le seul problème que l'argent ne règle jamais, répliqua Luigi, riant à gorge déployée.

En milieu d'après-midi, un repas léger fut servi dans le bureau. Des plateaux de sandwiches, des salades et plusieurs plats italiens furent disposés sur une table secondaire. Pendant une trentaine de minutes, les discussions devinrent moins officielles. Luca Marelli raconta une anecdote concernant un client fortuné qui avait perdu une somme considérable dans l'un de ses établissements. Joe Bandano évoqua une vieille altercation survenue dans les docks plusieurs années auparavant. Tony Zucco se vanta de posséder l'une des plus belles voitures de Gotham. Richie Pantone lui répondit immédiatement qu'il aurait préféré le voir investir cet argent. Les rires fusèrent. Salvatore observait ses hommes avec satisfaction. Malgré leurs différences, ils formaient une équipe efficace. Frankie possédait l'organisation nécessaire pour coordonner les activités. Joe assurait la sécurité. Luca savait entretenir les relations commerciales. Tony supervisait les collectes. Eddie gérait les réseaux de drogue. Richie surveillait les finances. Chacun possédait un rôle précis et chacun contribuait à maintenir la puissance de la famille mais Salvatore savait également que cette structure comportait des faiblesses, des ambitions personnelles, des rivalités, des problèmes de discipline et des hommes parfois trop impatients de prouver leur valeur. Son regard se posa sur Umberto et Pino. Les deux frères discutaient à voix basse près des fenêtres. Le parrain observa leurs expressions. Il connaissait ses fils. Il savait qu'ils rêvaient d'étendre l'empire familial et il savait également que leur impatience pourrait un jour provoquer des problèmes considérables. Lui s'approcha discrètement de lui.

- Tu les regardes encore, dit-il.

- Qui? Demanda Salvatore, tournant la tête vers lui.

- Tes fils, répondit le vieil, désignant Umberto et Pino.

- Ils ont de l'ambition, soupira Salvatore.

- C'est une bonne chose, acquiesça Luigi. Jusqu'au jour où l'ambition devient plus importante que la famille.

Salvatore contempla longuement ses deux ainés.

- Je vais m'assurer qu'ils comprennent, déclara-t-il.

- Fais-le avant qu'il soit trop tard, répondit Luigi, posant une main sur son épaule.

Lorsque la réunion reprit, Salvatore adopta un ton beaucoup plus sérieux. Il se leva. Les conversations cessèrent progressivement. Le parrain posa les mains sur la table. Tous les regards se tournèrent vers lui. Il contempla ses lieutenants.

- Écoutez-moi attentivement. Nous avons construit une organisation puissante. Nos entreprises fonctionnent. Nos hommes contrôlent les secteurs qui nous appartiennent. Et nos investissements continuent de rapporter. Mais nous devons rester disciplinés. Je ne veux plus entendre parler de règlements de comptes improvisés. Je ne veux plus de commerçants inutilement blessés. Et je ne veux plus d'opérations qui attirent l'attention de la police simplement parce que certains individus sont incapables de réfléchir. Quant à nos territoires… Personne ne prendra la moindre initiative contre les intérêts de Carmine Falcone sans mon autorisation. Personne. Je connais Carmine depuis de nombreuses années. Nous ne sommes pas amis.

- C'est le moins qu'on puisse dire, souffla Luigi, munis d'un petit sourire.

Quelques rires discrets se firent entendre mais Salvatore demeura sérieux.

- Nous ne sommes pas ami, répéta-t-il. Mais nous comprenons tous les deux une chose. Une guerre entre nos familles pourrait détruire une grande partie de ce que nous avons construit. Je n'ai aucune intention de lui céder nos territoires. Mais je ne compte pas non plus envoyer nos hommes se faire tuer pour satisfaire l'ego de quelques individus. Si Falcone respecte nos accords, nous respecterons les siens. Et s'il décide un jour de les briser… Alors nous aviserons.

Joe Bandano esquissa un sourire discret mais Luigi demeura grave. Il connaissait trop bien son fils pour ignorer ce que cette phrase signifiait. Salvatore n'était pas un homme qui recherchait inutilement la guerre. Mais il n'était pas non plus un homme qui accepterait de perdre ses territoires sans réagir et si l'équilibre entre les Falcone et les Maroni devait un jour s'effondrer, les conséquences pourraient être catastrophiques pour Gotham.

- Frankie, l'interpella alors Salvatore.

- Patron? Fit Carbone, relevant immédiatement la tête.

- Je veux un rapport complet sur les entreprises qui cherchent à développer de nouvelles installations près de nos territoires.

- Compris.

- Joe, maintiens la sécurité de nos entrepôts. Mais aucune provocation.

- Bien, patron, acquiesça Bandano.

- Luca, continue de superviser les établissements. Je veux des résultats.

- Naturellement.

- Tony, règle les problèmes avec tes collecteurs.

- Ça se ferait, répondit Zucco, hochant rapidement la tête.

- Eddie, je veux savoir qui tente de vendre sur nos territoires.

- Compris, acquiesça Skeevers.

- Richie, prépare les évaluations financières pour les projets de développement.

- Je m'en occupe, répondit Pantone, refermant son dossier.

Salvatore se tourna ensuite vers ses fils.

- Umberto.

- Oui, papa? Fit l'ainé, se redressant.

- Tu travailleras avec Frankie sur les projets commerciaux.

- Très bien, répondit-il, un sourire apparaissant sur son visage.

- Mais tu ne prendras aucune décision importante sans m'en parler.

- Compris, acquiesça Umberto.

- Toi, continua Salvatore, se tournant vers Pino, tu accompagneras Joe pour examiner les problèmes de sécurité.

- Excellent, répondit le jeune homme qui semblait satisfait.

- Et tu écouteras ce qu'il te dira, ajouta son père, levant un doigt.

- Bien sûr, acquiesça Pino, fronçant légèrement les sourcils.

- Je suis sérieux, lui dit Salvatore, le fixant.

- Moi aussi, répondit le jeune homme, baissant la tête.

Enfin, le parrain se tourna vers Taj.

- Quant à toi… Commença Salvatore.

- Oui? Fit le plus jeune frère, se redressant immédiatement.

Salvatore contempla son fils. Un léger sourire apparut sur son visage.

- Tu accompagneras Richie pendant quelques jours, déclara-t-il.

- Richie? Demanda Taj, qui semblait surpris.

Le comptable releva les yeux.

- Je veux que tu comprennes comment fonctionnent nos finances, acquiesça Salvatore.

- Pauvre Taj! S'exclama Pino, éclatant de rire, secouant la tête. Il va passer ses journées à regarder des colonnes de chiffres!

- Et il apprendra probablement davantage que toi, répliqua Luigi, frappant immédiatement le sol avec sa canne.

Les rires redoublèrent. Pino leva les yeux au ciel. Taj, lui, sourit.

- Ça me va, papa, répondit-il.

- Bien, acquiesça Salvatore avant de se tourner vers Richie. Prends soin de lui.

- Avec plaisir, patron, répondit Pantone, lui adressant un sourire.

Les discussions touchaient à progressivement à leur fin. Les derniers documents furent examinés. Plusieurs rendez-vous furent fixés. Frankie coordonna les responsabilités attribuées aux différents lieutenants. Richie récupéra les rapports financiers. Luca Marelli vérifia quelques notes avant de les ranger dans sa mallette. Tony Zucco échangea quelques paroles avec Joe Bandano. Eddie Skeevers consulta nerveusement son téléphone. Quant à Umberto et Pino, ils semblaient déjà discuter des nouvelles responsabilités que leur père venait de leur confier. Salvatore observa une dernière fois la carte de Gotham. Les territoires de sa famille étaient clairement identifiés. Les docks, les quartiers industriels, les entreprises de transport, les établissements clandestins et les réseaux de distribution. Tout cet empire représentait plusieurs décennies de travail. Des investissements, des alliances, des sacrifices mais également une puissance considérable et cette puissance dépendait d'un équilibre fragile. À l'est, Carmine Falcone contrôlait ses propres territoires. À l'ouest, Salvatore Maroni dominait les siens. Entre les deux, une ville entière servait de frontière officieuse. Le parrain contempla longuement cette carte. Il referma le dernier dossier.

- Très bien, dit-il en relevant les yeux. Je crois que nous avons terminé.

Les membres de l'assemblée commencèrent à se lever mais Luigi leva doucement une main.

- Un instant, fit-il.

Tout le monde s'immobilisa. Salvatore tourna la tête vers lui.

- Papa? Interrogea Salvatore.

Le vieux patriarche se redressa lentement dans son fauteuil. Il s'appuya sur s canne. Il contempla les hommes réunis autour de la table.

- Avant que vous partiez, j'aimerais vous rappeler quelque chose. J'ai passé une grande partie de ma vie à construire cette famille. J'ai connu des hommes qui étaient persuadés de pouvoir contrôler toute cette ville. Ils possédaient de l'argent. Des hommes armés. Des relations. Certains avaient même des juges et des policiers dans leurs poches. Et vous savez ce qu'ils sont devenus? La plupart sont morts. D'autres ont passé le reste de leur vie derrière les barreaux. Et quelques-uns ont simplement été oubliés. Parce qu'ils avaient fini par croire qu'ils étaient intouchables. Notre famille possède beaucoup de choses. Cette maison. Nos entreprises. Nos terres. Notre argent. Mais la chose la plus importante que nous possédons, c'est notre famille. Et je ne veux pas vivre assez longtemps pour voir mes petits-enfants s'entretuer avec ceux de Carmine Falcone pour quelques kilomètres de territoire.

Le silence demeura total. Luigi se tourna vers Salvatore.

- Mon fils, lui, dit Luigi.

- Oui, papa? Demanda le parrain, le regardant.

- Tu es maintenant le chef de cette organisation, répondit le vieil homme, lui adressant une expression grave. Je ne peux plus prendre les décisions à ta place.

- Je sais, acquiesça Salvatore.

- Mais promets-moi une chose.

- Laquelle? Demanda le parrain, fronçant légèrement les sourcils.

- Ne laisse jamais ton orgueil décider du destin de cette famille, répondit Luigi, contemplant son fils.

Pendant plusieurs secondes, Salvatore demeura silencieux. Il regarda respectivement son père, son épouse et ses trois fils avant d'acquiesça lentement.

- Je te le promets, répondit-il.

- Bien, fit Luigi, qui avait l'air satisfait en se rasseyant, un léger sourire apparaissant sur son visage. Maintenant, je crois que nous avons suffisamment parlé pour aujourd'hui.

Les invités se dirigèrent progressivement vers la sortie. Joe Bandano fut l'un des premiers à quitter le bureau. Il échangea quelques paroles avec Frankie Carbone concernant les prochains déplacements de ses hommes. Luca Marelli s'approcha de Richie Pantone pour discuter des finances de plusieurs établissements. Tony Zucco récupéra son téléphone et commença immédiatement à consulter ses messages. Eddie Skeevers referma précipitamment sa mallette. Umberto rejoignit Frankie. Pino suivit Joe. Taj demeura quelques instants près de son grand-père.

- Grand-père? Fit Taj.

- Oui, mon garçon? Répondit Luigi, levant les yeux.

- Tu penses vraiment qu'on pourrait finir en guerre avec les Falcone? Demanda le jeune homme, hésitant.

Le vieux patriarche contempla son petit-fils. Il aurait voulu lui répondre que non. Que les accords conclus entre les deux familles étaient suffisamment solides pour préserver la paix. Que Carmine et Salvatore demeureraient raisonnables. Que les ambitions de leurs lieutenants pourraient être contrôlées mais Luigi avait vécu trop longtemps pour croire à des garanties aussi fragiles. Il posa doucement une main sur l'épaule de Taj.

- J'espère que non, se contenta de répondre Luigi.

- Moi aussi, fit le jeune homme, baissant les yeux.

- Alors fais en sorte de toujours écouter avant de parler et de réfléchir avant d'agir, rétorqua Luigi, lui adressant un sourire rassurant.

- D'accord, acquiesça Taj.

- Bon garçon, répondit le vieil homme, lui tapotant affectueusement la joue.

Le jeune homme lui sourit. Il rejoignit sa mère.

Quelques minutes plus tard, les principaux lieutenants se retrouvèrent dans le grand hall. Des employés leur remettaient leurs manteaux. Les portes principales étaient ouvertes sur la cour intérieure où plusieurs chauffeurs attendaient près des véhicules. Frankie Carbone s'approcha de Salvatore.

- Patron, fit Frankie.

- Oui? Répondit le parrain, tournant la tête vers lui.

- Je vais faire préparer les rapports dont nous avons parlé, répondit Frankie.

- Bien, acquiesça Salvatore.

- Et concernant les entreprises associées aux Falcon? Demanda Frankie, hésitant.

- Pour le moment, nous observons, répondit le parrain dont le visage se durcit légèrement.

- Compris, acquiesça Carbone, hochant la tête.

- Je veux savoir exactement ce qu'ils préparent, poursuivit Salvatore. Mais personne ne prend d'initiative.

- Bien, patron, répondit Frankie, lui serrant la main.

Il quitta la demeure. Joe Bandano suivit quelques instants plus tard, accompagné de Pino. Luca Marelli, Tony Zucco, Eddie Skeevers et Richie Pantone quittèrent également la propriété. Les moteurs des voitures résonnèrent dans la cour. Les portières se refermèrent. Les véhicules commencèrent à s'éloigner les uns après les autres. Salvatore demeura devant les portes principales, accompagné de Nadia et de Luigi. Umberto et Taj se tenaient légèrement derrière eux. Le parrain observa les dernières voitures disparaitre au bout de l'allée. Nadia glissa doucement son bras sous le sien.

- C'était longue réunion, fit-elle.

- Productive, j'espère, soupira Salvatore.

- Vous avez au moins réussi à ne pas vous entretuer autour de la table, répliqua Luigi avec un petit rire.

- Toujours aussi optimiste, papa, répliqua Salvatore, secouant la tête.

- À mon âge, fit le vieil homme, souriant, on apprend à apprécier les petites victoires.

Nadia laissa échapper un rire discret. Son expression redevint plus sérieuse. Elle contempla son époux.

- Salvatore? Fit-elle.

- Oui? Demanda ce dernier.

- Tu feras attention?

- À quoi? Demanda le parrain, tournant la tête vers elle.

- À tout ça, répondit Nadia, hésitante, son regard se portant vers les derniers véhicules. Aux ambitions d'Umberto et de Pino. Aux nouvelles routes commerciales. Aux tensions avec les Falcone. Nous avons déjà tellement de choses.

Salvatore demeura silencieux. Il contempla son épouse avant de poser une main sur la sienne.

- Je sais, répondit Salvatore.

- Je ne veux pas perdre notre famille à cause de cette ville, souffla Nadia, le regardant longuement.

- Cela n'arrivera pas, répondit Salvatore, serrant doucement sa main.

Luigi, debout à leurs côtés, ne répondit rien. Il connaissait parfaitement son fils. Il savait que Salvatore aimait profondément sa famille mais il savait également que l'homme qui dirigeait l'empire Maroni possédait une fierté immense et que, dans le monde du crime organisé, la fierté était parfois beaucoup plus dangereuse que la cupidité. Le vieil homme contempla une dernière fois les lumières des quartiers industriels qui s'étendaient avant de se retourner.

- Allez, fit-il en frappant doucement le sol avec sa canne. Rentrons.

Salvatore acquiesça. Il passa un bras autour des épaules de Nadia. Umberto et Taj leur emboitèrent le pas. Ensemble, ils regagnèrent le grand hall. Derrière eux, les portes de la résidence furent refermées par les gardes. Dans le bureau désormais désert, les cartes de Gotham avaient été soigneusement rangées, les dossiers récupérés et les derniers verres emportés par les domestiques. Les décisions avaient été prises. Les responsabilités distribuées. Les ambitions momentanément contenues. À l'est de Gotham, la famille Falcone préparait es nouveaux investissements. À l'ouest, les Maroni s'efforçaient de consolider leur propre empire. Pour le moment, les deux organisations continuaient de respecter les accords qui leur permettaient de coexister mais de part et d'autre de la ville, les héritiers réclamaient davantage de pouvoir, les lieutenants cherchaient de nouvelles occasions de s'enrichir et les anciennes frontières commerciales devenaient progressivement plus difficile à préserver. Luigi Maroni connaissait les conséquences possibles de cette ambition. Il avait tenté de prévenir les siens. Il ignorait seulement si les avertissements seraient entendus lorsque les intérêts de la famille commenceraient véritablement à être menacés. Pour l'heure, cependant, aucun affrontement n'avait éclaté. La résidence retrouvait son calme et la réunion de la famille Maroni venait de prendre fin.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés